

# L'immigration valaisanne et savoyarde au XIX<sup>e</sup> siècle

*Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Europe, les temps sont durs.  
Dans les Alpes, la famine et les conditions de vie difficiles  
Imposent une émigration massive. Les Valaisans (Suisse) et les Savoyards (France)  
cherchent une vie plus douce. L'Argentine leur offre cet El Dorado.*

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une vague importante d'immigrés débarque en Argentine. Le plus grand nombre d'entre eux vient d'Italie. Mais il y a aussi des Basques français et espagnols, des Valaisans (Suisse) et des Savoyards (France). Vivant près d'Annecy, nous nous sommes plus particulièrement intéressés à ces deux dernières communautés.

## **Les Savoyards de la Haute Maurienne (France)**

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité de la Haute Maurienne est importante. Napoléon termine la route du Mont-Cenis qui relie la France et l'Italie. Le nouveau train à crémaillère, qui suit cette même route et relie aussi les deux pays, vient tout juste d'être mis en service. À quelques kilomètres de Modane, les gigantes-

ques travaux du tunnel ferroviaire du Fréjus débutent. Ils doivent durer trente ans. Dans la vallée, il y a du travail partout. Les gens viennent de Chambéry, de Lyon, de Turin... et s'installent à Lanslebourg.

Mais un ingénieur Savoyard, Germain Sommeiller, invente l'air comprimé et le marteau piqueur. Le tunnel du Fréjus est terminé dix-sept ans plus tôt que prévu. C'est la catastrophe. Du jour au lendemain, il n'y a plus de travail. Le chômage oblige les habitants à s'exiler.

Les premiers départs massifs ont lieu en 1850. Au port de Gênes (Italie), 244 pionniers embarquent sur le *Corsa*. Durant les trois mois du voyage, 36 passagers vont mourir du choléra. En quelques années, les Suiffet, les Davrieux, les Fodéré, les Mestrallet, les Albrieux, les Jorcin et beaucoup d'autres quittent la Savoie pour s'établir en Uruguay et en Argentine.



Vue du rio Uruguay en 1875, face à Concepcion del Uruguay (Argentine).  
Albumine de Saturno Massoni (Musée Delio Panizza).

## Les Savoyards de la vallée d'Abondance (France)

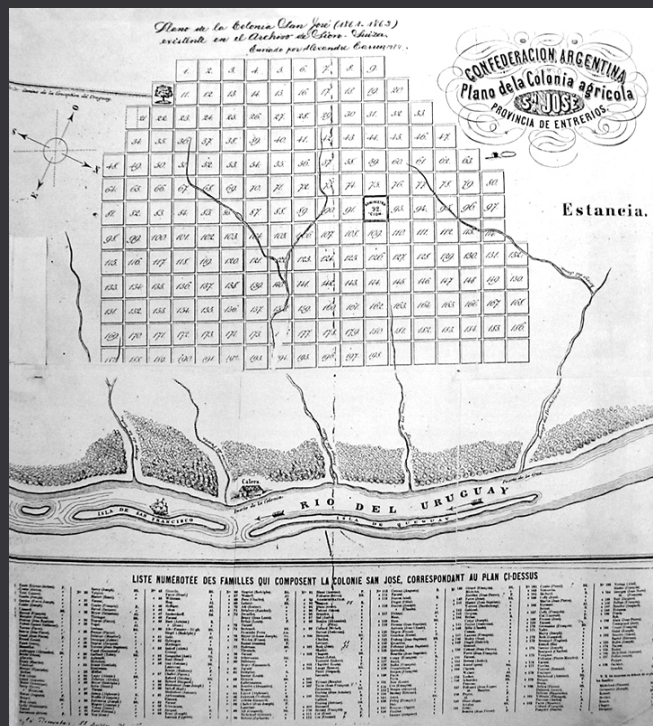
En 1850, la vallée d'Abondance n'est accessible qu'à pied ou à dos de mules. Lorsque les nouvelles parviennent, elles sont déformées tant les villages sont reculés. La vie est réglée sur le calendrier agricole et le quotidien des animaux, saupoudrée d'un peu de religion bien sûr.

À cette époque, le pain noir se conserve un an. Mais il est si dur qu'on se casse les dents dessus. Parfois, il n'y a qu'une seule vache pour nourrir toute une famille de dix personnes.

Lorsqu'on est souffrant, on fait appel au guérisseur. Il soigne les parties malades en déposant des lombrics vivants autour des plaies.

Ces animaux ont, paraît-il, un pouvoir curatif important.

À cette époque, la vallée est surpeuplée. Les familles sont nombreuses et, au gré des héritages, les parcelles de terre deviennent de plus en plus petites. Trop petites pour permettre de vivre. Alors, il faut trouver une solution. La providence s'en charge. Colporté par un grand nombre d'agences d'émigration, le bruit court que le nouvel El Dorado se trouve en Argentine. Les Cettour, les Favre, les Martin, les Vernay et autres Blancs traversent l'Atlantique et s'installent en Argentine, surtout dans la colonie de San José.



Plan de la colonie San José, établi en 1861, officialisant la répartition des premières terres.

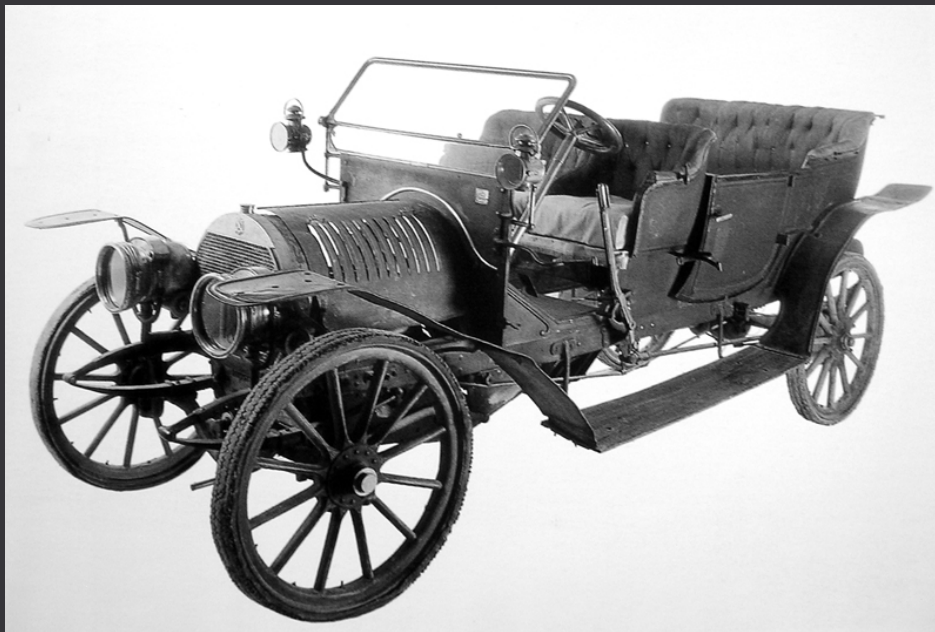


Appareil photo construit par José Maxit (1900) (Musée de l'Immigration, San José).



Harmonie municipale de San José (1910).





*Automobile française Hotchkiss (1905).  
(Musée de l'Immigration, San José)*

### **Les Valaisans (Suisse)**

La Suisse se remet difficilement de la guerre civile de 1847. L'insécurité politique, sociale et religieuse règne. En outre, plusieurs années de mauvaises récoltes entraînent une famine catastrophique.

Cependant, l'artisanat du textile maintient un peu d'emploi dans cette région montagneuse dominée par les neiges éternelles.

Mais la révolution industrielle arrive jusqu'au fond de ces vallées encaissées. Le métier à tisser mécanique, mis au point par le Français Joseph-

Marie Jacquard, révolutionne le tissage et en permet une exploitation industrielle. L'industrie textile est en plein essor. L'artisanat se meurt. Le chômage est important.

À cela s'ajoute l'augmentation des taxes douanières avec les pays voisins. L'avenir est sombre. Les Carron, les Forclaz, les Rouyer, les Girard, les Cergneux et autres Dubois vendent leur maison pour trois fois rien et partent s'installer en Argentine.



*Chalet de la famille Berraz, Champéry – Suisse (1900) (Collection Cesar Berraz May).*

*Lorsqu'ils sont arrivés en Argentine, les Savoyards et les Valaisans ont reconstruit à l'identique les chalets de leur village. Normal, c'est ce qu'ils savaient faire. Aujourd'hui, l'Argentine possède des régions entières dont les constructions ressemblent aux maisons des Alpes (Bariloche, San Martín de los Andes ...).*



Couteau suisse avec balance.



Pistolet de 1865.  
(Musée de l'Immigration, San José)



Inauguration du stand de tir fédéral – 1903.

## Le rôle des agences d'émigration

Mais cette émigration massive est aussi le fruit des 235 agences qui fleurissent un peu partout à Bâle, Genève, Thonon, Annemasse ou Chambéry. Contre monnaie sonnante et trébuchante, elles se chargent de convoier les émigrants jusqu'en Argentine. De fréquents départs ont lieu de Bordeaux, d'Anvers, de Gênes... Un marché lucratif se met en place.

À grands renforts de publicité dans la presse de l'époque, les démarcheurs recrutent les postulants à l'exil. Des pages entières ventent les avantages de l'Uruguay et de l'Argentine, ces pays aux terres immenses et dépeuplées. Ces pays où il n'y a pas de neige l'hiver et où les steaks, énormes et tendres, ne coûtent pas plus de trois sous.

L'accent est aussi mis sur l'accueil des colons. De nombreux grands propriétaires facilitent l'installation sur place. Le Général Urquiza propose par exemple :

« Pour 150 pesos, soit 150 F, chaque famille

*se verra offrir 16 cuadras de terre, soit environ 16 ha, 4 bœufs, 2 chevaux, 2 vaches, du bois de construction et de cuisine à volonté pour sa maison. Ainsi que 100 pesos pour acheter des graines et des objets de première nécessité. »*

En compensation, les colons s'engagent à exploiter cette terre et à ne pas vendre de liqueurs et d'alcool.

Quelques grands propriétaires ne veulent accueillir que des gens mariés, chrétiens ou protestants. Pour cela, les immigrants doivent arriver avec un "certificat de bonne conduite" délivré par le prêtre du village. Forts de ces désirs, une heure avant de partir pour l'Italie et d'embarquer sur le bateau qui les mènera en Argentine, Joséphine et Marie-Octavienne Suiffet se marient à Lanslebourg, à 5 heures du matin, avec Camille Davrieux et Dorothée-Louis Fodéré.





Le général Urquiza.

### Quelques témoignages

Toute cette publicité est renforcée par des lettres d'émigrants faisant rêver leur famille restée au pays. En 1873, Pierre-Michel Command, parti d'Abondance, écrit à ses parents :

*« Ici, les gens deviennent vieux. Nous n'avons pas de neige pour marcher dessus tous les hivers. Nous sommes bien. Ce qui me peine, c'est de ne pas être venu plus tôt en Amérique au lieu de m'occuper de mes vaches au pays et de m'endetter. Ici, on ne se casse pas les dents sur du pain noir. La viande est bon marché... »*

Un autre jour, la mère de Maximien Dalix restée à Lanslebourg reçoit une lettre de son fils âgé de 30 ans :

*« Ici, je ne fais rien les 6 jours de la semaine, et le dimanche, je me repose. Je suis toujours dans le champ. À cheval, je garde 1 500 brebis et 40 chevaux. C'est le métier qui me convient le mieux.*

*J'ai un patron, c'est un Basque français, il est plus bon patron que moi domestique. Seule la nourriture est passable, mais je voudrais pouvoir vous donner les morceaux de gigot que je donne au chien. Ils vous engraisseraient les boyaux... »*



Moteur à vapeur de Camillo Duchez et trieuse d'Augustin Vernaz (1810)  
(Collection Celia Vernaz)

## Le revers de la médaille

Les voyages à bord des bateaux sont une véritable aventure. Les tempêtes, la faim et les différentes maladies comme le choléra et la dysenterie font des ravages. À cela s'ajoute le moral des émigrés. Il n'est pas toujours facile de quitter ses racines. Avec ses cinq enfants, Hortense Buet abandonne son village de Thyl, dans la Haute Maurienne (Savoie, France). Trois ans plus tard, elle meurt de tristesse *"dans ce pays étranger, avec une langue inconnue"*, comme l'explique la lettre d'un de ses voisins.

Mais malheureusement, les hommes sont les hommes. Ce nouveau marché de l'émigration attire des individus peu scrupuleux. De nombreux

contrats ne sont pas respectés. Tout est bon pour faire d'énormes profits sur le dos d'émigrants en général ignorants et insouciants. Souvent d'ailleurs, ces actions illégales sont cautionnées par des notaires, des préfets, des présidents...<sup>(1)</sup>

C'est ainsi que, parfois, les nourritures promises pour le voyage ne sont pas données, que les émigrés dépouillés de leurs économies sont débarqués de l'autre côté de l'Atlantique sans pain ni terre à cultiver. Quand encore ils sont débarqués dans le bon pays de destination...

Mais cela n'empêche pas les gens de rêver et de partir...

## L'immigration en Argentine entre 1857 et 1924

Chiffres publiés par la Direction Nationale de l'Office de Migration de Buenos Aires en 1925.

On peut également trouver ces chiffres dans le très beau musée de l'Immigration de San José (province d'Entre Rios).

	Espagnols	Français	Russes	Sirio-Libanais	Allemands
Entrés	1 780 293	226 894	169 257	157 185	100 699
Sortis	756 262	120 258	70 889	53 513	49 252
Restés	1 024 031	106 623	98 358	103 678	51 447

	Autrichiens	Portugais	Suisses	Italiens
Entrés	91 869	38 196	37 017	2 604 039
Sortis	37 802	17 465	14 465	1 292 789
Restés	54 067	20 731	22 308	1 311 240

## Les descendants des émigrés aujourd'hui

Depuis quelques années déjà, il existe des liens entre les descendants des Savoyards et des Valaisans installés en Argentine et en Uruguay, et ceux restés en France et en Suisse. Avec la crise économique de décembre 2001, ces liens se sont renforcés.

Dans le Valais, deux associations tissent des contacts avec des associations d'outre Atlantique : *Valaisans du Monde*<sup>(2)</sup> et *Valais-Argentine*<sup>(3)</sup>. En France, les associations *Savoie-Argentine*<sup>(4)</sup> et l'*Association Savoyarde de l'Uruguay* dont le responsable à Lanslebourg (Savoie) est Laurent Suiffet<sup>(5)</sup> ont le même désir.

Avec Daniel Fodéré, son homologue Uruguayen, et Norma Beninca Fodéré, sa correspondante d'Entre Rios (Argentine), il organise tous les deux ans environ une grande réunion, une fois en Argentine ou en Uruguay, une fois à Lanslebourg. La dernière a eu lieu à Lanslebourg en juillet 2005. Plus de quatre cent cinquante personnes étaient présentes. Parmi elles : les familles Lyonnet, Dalaison, Davrieux, Suiffet, Molin, Gravier, Burdin, Jorcin, Faisandaz, Fodéré, Mestrallet, Gagnière, Damé, Zapillon, Albrieux, Boch, Borot et Bouvier.



La « cousinade » du 15 juin 2005 regroupa plus de 450 personnes à Lanslebourg (vallée de la Maurienne, Savoie, France).

(1) Voir livres : *Nos cousins d'Amérique* d'Alexandre et Christophe Carron – Édition Monographic S.A. de Sierre – Suisse ([www.monographic.ch](http://www.monographic.ch))

(2) Contact *Valaisans du Monde* : Maurice Carron ([macarron@bluewin.ch](mailto:macarron@bluewin.ch))

(3) Contact *Valais-Argentine* : René Schwery ([www.valais-argentine.ch](http://www.valais-argentine.ch))

(4) Contact Savoie-Argentine : *Association Savoie-Argentine*,  
Mairie de Champanges, 74500 CHAMPANGES  
Contact en Argentine : [www.centrosaboyano.com.ar](http://www.centrosaboyano.com.ar)

(5) Contact Lanslebourg : Laurent Suiffet ([suiffet.margerie@wanadoo.fr](mailto:suiffet.margerie@wanadoo.fr))